

Courrier de lecteur : lettre de réponse à M. Dupont

Arguments :

Au nom de l'égalité homme-femme : propos misogynes, sexistes.

Proposition qui nierait des dizaines d'années de progrès en matière d'égalité.

Pourquoi ne pas proposer les hommes au fourneau et les femmes au boulot ? Après tout, la femme a souffert pendant des millénaires de leur asservissement, on leur doit bien ça...

Et si on accepte l'arbitraire d'une telle mesure, pourquoi s'attaquer aux femmes, quelle est la raison qui pousserait la Suisse à vouloir proposer des mesures de renvoi des suissesses à leur fourneau et leurs marmots, en dehors du sexisme latent et pathologique de certains mâles alpha ? On pourrait d'ailleurs s'attaquer aux étrangers, à ceux qui sont moins suisses que les autres, ceux (incluant les femmes...) qui ont le nez crochu et les oreilles pointues, ou ceux qui osent encore soutenir des propos discriminants dans les pages d'un journal local. Arbitraire pour arbitraire, les misogynes feraient mieux de se demander si une majorité de votants penseraient comme eux avant de parler. Parfois, tourner sa langue 7 fois dans sa bouche évite que l'on se retrouve seul, perdu dans une suisse pleine d'hommes au bistrot (je voulais dire « boulot »), bien loin de leurs femmes au fourneau au milieu des marmots (sans oreilles crochues, cela va de soi) qui apprennent déjà très tôt, à devenir des fachos... Mais cette Suisse-là n'existe plus.

En dehors de tout débat sur l'égalité hommes-femmes, passablement de métiers sont prédestinés à être réalisés plutôt par un homme ou une femme : sage-femme, esthéticienne, danseuse, etc, pour les femmes, mécanicien, soldat ou ténor pour les hommes.

D'un point de vue strictement économique :

- 1) La Suisse n'a pas de problème de chômage. Le taux est l'un des plus bas du monde entier.
- 2) Il faut distinguer chômage structurel (inhérent à toute société impliquant qu'on ne puisse atteindre 0% de chômage, dû à la formation et à sa durée, aux besoins offre-demande qui évoluent, aux reconversions, aux faillites et nécessaire reconversion d'employés) et chômage conjoncturel.
- 3) Dans le cas d'un fort taux de chômage conjoncturel, une crise comme dans les années 30 en Allemagne, on pourrait imaginer attribuer le peu de postes qu'il y a à une partie de la population pour, non pas favoriser l'économie, mais simplement pour permettre au plus grand nombre de survivre au vu d'une crise économique qu'on estime temporaire. Y a-t-il l'once d'un début de crise en Suisse ?
- 4) Ainsi, dans une situation conjoncturelle stable ou en croissance, retirer drastiquement une frange de la population du marché de l'emploi (ici des femmes) impliquerait ou que l'on accepte de diminuer l'économie du pays de façon drastique et possiblement catastrophique pour les suisses, ou que nous n'ayons d'autre choix que d'aller puiser dans des ressources extérieures, à l'étranger, comme une réserve de testostérone prête à l'emploi. Autant créer des problèmes là où il n'y en a simplement pas...

Salutations :

Je vous remercie car vos propos certes minoritaires nous poussent à conforter l'idée que nos avis majoritaires sont les bons et qu'ils ne se basent pas sur un arbitraire. Recevez, Monsieur, l'expression de mes salutations.